

C'est l'histoire d'un printemps, qu'une lueur nous présente.

Un printemps, ou l'espoir renaît, ou la joie nous emporte, ou toute gravité s'évade.

C'est l'histoire d'un printemps ou l'hiver s'efface et l'espoir renaît.

Un printemps ou le cœur s'ouvre au rythme des bourgeons.

Un printemps ou la réflexion s'oublie, pour n'entendre plus que le chant des oiseaux quand le jour se lève.

Un printemps ou le ciel est bleu clair, dont l'innocence est une mignonne sœur, et la pureté une belle cousine.

Un printemps qui rappellera que la vie peut être belle, fluide et qu'on peut briller, à notre manière.

Un printemps qui, même éphémère, gravera l'espoir.

Un printemps, un début, qui s'accompagne d'un sourire et de découvertes.

Puis c'est un été.

Oh que l'été est beau ! Oh que la joie danse avec nous d'un pas assuré !

Oh que notre cœur est ouvert et plein, plein d'aventure et d'amour !

Oh que la chaleur nous entraîne !

Oh que d'amitiés et moments inoubliables, c'est la pudeur restante du printemps qui nous dit adieu, pour nous laisser en toute assurance !

Oh été quelles folies joyeuses tu nous fais vivre !

Oh été, notre cœur avec toi se sent vivant !

Été nous ne pouvons te demander de ne pas partir tellement notre insouciance nous fait oublier qu'un jour tu passeras.

Mais été, je sens comme un frisson, peut-être n'est-ce qu'un doute naissant ?

Oh été, fais nous danser, fais nous rire, remplis nous de ta vie abondante !

Offre-nous, même sans nous dire que c'est la dernière avant longtemps, encore une danse !

Mais non, ce n'était pas qu'un doute..

Que se passe-t-il ?

Aujourd'hui c'est d'un froid plus agressif que j'ai été touchée.

Un froid qui m'amène des doutes, toi qui été les effaçait tous.

Je crois que l'automne finit par s'installer, sans que je l'aie vu venir.

Voilà que je me sens frêle, voilà que je remarque que je peux frémir face à ce vent remplaçant ce rayon de soleil.

Qu'est-ce que je ressens ce soir dans ce crépuscule froid, ne serait-ce pas ce sentiment bleuté ?

Qu'on appelle tristesse ?

Je n'y étais pourtant pas préparée.

Je ne l'avais pas vu venir, et n'avait prévu de me couvrir.

Tiens, je me sens touchée..

Et mes camarades de printemps et d'été ?

Les aurais-je perdus en ta venue ?

Et ces souvenirs, pourtant si proche, font naître de cette goutte bleutée, Mademoiselle Nostalgie.

Je tombe, n'y a-t-il plus personne ?

Automne ne serait-tu pas synonyme de solitude ?

Et cette naissance, cette joie, n'est elle pas en train de mourir ?

Et puis pourquoi toutes ces questions, moi qui n'avait que des certitudes !

Moi que la chaleur berçait ? C'est pleine de frissons que désormais je m'endors..

J'ai de plus en plus froid..

Le premier flocon te dévoile, c'est donc toi l'hiver.

Oh, j'ai besoin d'aide, ne voyez vous pas que je ne suis pas couverte ?

Mais ce n'est pas des mains qu'on me tend, mais des regards froids comme le temps..

Et puis c'est vrai, après tout, c'est de ma faute, j'avais qu'à bien me couvrir.

Solitude tu deviens ma meilleure alliée, le printemps est toujours plus loin.

Le froid m'a gagnée, serais-je tombée malade ?

S O S je cris en silence, mes pensées se confondent, ce froid m'abîme et creuse mon cœur.

Désespoir, ne serait-tu pas le cousin de l'hiver ? Et aigreur sa sœur ?

Mais aigreur tu ne m'auras pas car je sais...

Vois-tu le printemps dans mon cœur à graver, « Espoir » !

Et c'est dans ce regard, qu'un jour par hasard, je t'entrevois de nouveau..

Enfin ce regard ouvert, qui sans doute comme moi, aura connu ces saisons..

Qu'une complicité et une lueur agréable rapprochera..

Pour que nos cœur, au rythme des bourgeons, se réouvrent...